



Les relations entre Grecs et Mésopotamiens avant Alexandre

Laetitia Graslin

► To cite this version:

Laetitia Graslin. Les relations entre Grecs et Mésopotamiens avant Alexandre. Christophe Feyel, Paul Goukowsky. *Folia Graeca in honorem Edouard Will-Historica*, 51, ADRA; De Boccard, pp.33-63, 2012, *Etudes anciennes*. hal-01854583

HAL Id: hal-01854583

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01854583>

Submitted on 6 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES RELATIONS ENTRE GRECS ET MÉSOPOTAMIENS AVANT ALEXANDRE

Laetitia GRASLIN*

En intitulant l'un de ses ouvrages «*Le monde grec et l'Orient*» E. Will a, de manière nouvelle pour l'époque, souligné à quel point ces deux régions du monde, que les historiens étudiaient et étudient bien souvent encore de manière séparée, sont en réalité très dépendantes l'une de l'autre. De nombreuses publications se sont interrogées depuis sur la nature des contacts entre le monde grec et l'Orient. Un élément déclencheur a été la mise en évidence d'influences orientales dans la culture grecque de l'époque archaïque¹. Si l'on sait depuis longtemps que la période dite “orientalisante” a vu se multiplier, en Grèce, les objets inspirés par les motifs orientaux, il est apparu que les épopées homériques², la mythologie, des œuvres littéraires d'époque archaïque, et même certains traits de vocabulaire³ présentaient de troublants parallèles avec les productions proche-orientales. Sans remettre en cause l'originalité fondamentale de la civilisation grecque, l'influence orientale a pu être relevée jusque dans certains traits culturels ou institutionnels⁴. Mais, si la réalité des influences entre monde grec et oriental ne fait plus guère de doutes, il reste à mieux comprendre comment, pourquoi et où se font les contacts, quels en sont les intermédiaires, en un mot comment les Grecs connaissent l'Orient, et ce que l'Orient connaît des Grecs.

Ces questions font l'objet, depuis les années 2000, de nombreuses études qui ont permis un profond renouvellement des problématiques et mis en lumière toute la complexité des relations entre monde grec et Orient. Tout comme il n'existe aucunement, à l'époque archaïque, un monde grec uni, le terme d'Orient est trompeur et renvoie à des régions très diverses. Si la côte levantine ou l'Asie

* HISCANT-MA, Université de Lorraine.

1 Voir, en premier lieu, BURKERT 1992 et WEST 1997 et, pour des apports orientaux à la Grèce moins souvent cités, BATTINI et VILLARD 1999.

2 Voir par exemple ROLLINGER 1999.

3 BRAUN 1982.

4 BURKERT 2004.

mineure forment un Orient relativement proche et assez tôt fréquenté par les Grecs, la Mésopotamie leur est beaucoup moins familière. Les sources grecques d'époque archaïque l'ignorent⁵, celles d'époque classique n'en n'ont qu'une vision très partielle et déformée⁶. Cette méconnaissance est d'autant plus surprenante que le premier millénaire voit l'épanouissement, dans la plaine alluviale du Tigre et de l'Euphrate, de royaumes qui unifient successivement la quasi-totalité du Proche-Orient et intègrent à des degrés divers des zones fréquentées ou habitées par des Grecs. L'objet de cet article sera donc de tenter d'apprécier la réalité des contacts entre monde grec et

5 Ni Homère, ni Hésiode, ne mentionnent l'Assyrie, alors qu'ils connaissent bien certains peuples levantins. BATTINI et VILLARD 1999, p. 37-38. Il faut attendre le milieu du VI^e pour trouver la première référence grecque à une réalité mésopotamienne, une mention de Ninive dans un aphorisme de Phocylides de Milet : «Une ville qui est petite, mais sur un promontoire élevé, est plus forte que la folle Ninive.» L'auteur a entendu parler de Ninive et de sa fin tragique, mais n'en sait sans doute pas beaucoup plus. EDMONDS 1931 Phocylides n°5. KUHRT 1982, p. 540.

6 Hekataios de Milet est le premier auteur connu à avoir voyagé dans l'empire perse, peut-être jusqu'en Mésopotamie. Les *Persika* d'Hellanikos de Lesbos dont subsistent quelques fragments traitaient de l'histoire assyrienne, mentionnaient les Chaldéens, et s'interrogeaient sur l'historicité du roi assyrien Sardanapale (Jacoby *FgrHist* 4 F 59). Ctésias, médecin à la cour perse à la fin du V^e siècle, dit avoir visité Babylone (*FgrHist* 688 F45b). Mais le témoignage de ce témoin oculaire, connu uniquement par des fragments, ne semble guère avoir pu contribuer à une meilleure connaissance de la région auprès des lecteurs grecs : un long passage, conservé par Diodore, rapporte les règnes, largement légendaires, du roi assyrien Ninus, de la reine Sémiramis (Diodore II 7.2). On y trouve la description de villes fondées par ces souverains, Ninive, puis Babylone, et des merveilles qu'elles renferment, mais surtout beaucoup de clichés sur l'Orient. LENFANT 2011. Certains passages d'Hérodote s'intéressent également à la Mésopotamie mais ils sont beaucoup moins longs et précis que ceux consacrés à l'Égypte. La narration commence avec le règne de Crésus, en 560, et s'il promet, à deux reprises, de développer ultérieurement l'histoire assyrienne (Histoires I, 106, I, 184), ces passages, s'ils ont existé, n'ont pas été conservés. Hérodote prétend avoir visité Babylone, mais les historiens modernes ont beau jeu de relever les multiples erreurs factuelles et son incapacité à nommer le moindre roi assyrien. Toutes ces lacunes laissent très sceptique sur la réalité de sa connaissance de première main de ces régions. ROLLINGER 2000 ; BOIY 2004. *L'Anabase* de Xénophon est le premier récit parvenu jusqu'à nous dont l'auteur ait une connaissance directe de la Mésopotamie. Et encore les compagnons de Xénophon ont-ils évité les principaux axes de communication ainsi que les grands centres urbains et n'ont donc qu'une vision très incomplète de la région. JOANNÈS 1995.

monde mésopotamien. Il commencera lorsque les conquêtes des rois néo-assyriens (934-610) conduisent pour la première fois les armées mésopotamiennes jusqu'aux rivages fréquentés par les Grecs et conclura avec la période perse, lorsque Mésopotamie et cités grecques d'Asie Mineure se trouvent réunies sous l'autorité du Grand Roi.

En l'absence d'attestations de la Mésopotamie dans les sources grecques d'époque archaïque, il faut se tourner vers les sources cunéiformes pour tenter de décrire les premiers contacts entre monde grec et Orient lointain. Celles-ci sont très nombreuses, la conservation des documents écrits mésopotamiens anciens étant favorisée par l'utilisation privilégiée d'un support pérenne, la tablette d'argile inscrite en écriture cunéiforme. La Mésopotamie du premier millénaire a ainsi livré des milliers de tablettes de toutes natures, inscriptions royales, correspondances, archives privées. L'identification des Grecs dans ces textes bute dans un premier temps sur des problèmes philologiques. Si la Grèce propre semble absente, au moins à l'époque assyrienne, plusieurs termes semblent renvoyer aux Grecs de l'Est : les *Iam(a)nāya* et *Iāmanāja* des textes assyriens et babyloniens, les *yaunā* des textes perses seraient des «Ioniens» d'Asie mineure.

Mais déterminer leur origine précise s'avère en réalité très complexe et bien souvent impossible. Certains termes trop rapidement traduits par «Ioniens» dans les inscriptions assyriennes sont maintenant identifiés comme étant des noms propres sans liens particuliers avec le monde grec⁷. Et même lorsqu'il s'agit bien d'ethniques, les termes⁸ traduits par commodité par «Ioniens» renvoient bien souvent plus généralement aux divers peuples d'Asie mineure. La zone géographique d'où proviennent ces «Ioniens» est en

7 Le *Ia-ma-ni* mentionné par une inscription comme étant à l'origine de la révolte de la cité philistine d'Ašdod, en 712-711, n'est ainsi sans doute pas un Ionien. BATTINI et VILLARD 1999, p. 30, ROLLINGER 2001, p. 245-248.

8 BRINKMAN 1989, ROLLINGER 1997, BATTINI et VILLARD 1999, ROLLINGER 2001, p. 235-236, KUERT 2002, p. 24, ROLLINGER 2007, p. 259 et la bibliographie citée n. 2. BRINKMAN 1989 avait proposé que *Iam(a)nāya*, et *Iāmanāja* soient deux versions, respectivement assyrienne et babylonienne, d'un même terme, mais ROLLINGER 1997 montre que les différentes occurrences ne sont pas cohérentes entre elles.

réalité bien floue⁹ dans l'esprit des rédacteurs assyriens ou babyloniens. Chaque occurrence possible des Grecs dans les sources mésopotamiennes doit alors être discutée, pour déterminer lorsque c'est possible d'où viennent réellement les individus ainsi qualifiés. Plusieurs études minutieuses ont ainsi repris l'ensemble de la documentation mésopotamienne d'époque assyrienne¹⁰ puis, plus récemment, néo-babylonienne¹¹ et achéménide¹²

Au deuxième millénaire, aucune indication textuelle ou archéologique ne permet d'imaginer de contacts directs entre le monde mésopotamien et le monde grec. Mais les Grecs sont parfois en relation avec des peuples que connaissent les Mésopotamiens et peuvent, de cette manière, découvrir certains aspects de la culture mésopotamienne. À Ugarit, cité côtière de Syrie où l'on utilise l'écriture cunéiforme mésopotamienne et où l'on connaît et recopie les textes littéraires mésopotamiens, maisons et tombes ont livré en assez grande quantité de la céramique mycénienne¹³. Le corpus d'El Amarna, datant du XIV^e siècle, témoigne de l'importance des relations entre l'Égypte et les cités de la côte phénicienne, mais également avec Chypre¹⁴. Des éléments de la culture mésopotamienne sont donc connus dès le deuxième millénaire dans des régions avec lesquelles les Grecs sont en contact.

Le début du premier millénaire est, en Mésopotamie comme en Grèce, une période troublée pour laquelle la documentation écrite est très rare. L'historien dépend alors des trouvailles archéologiques¹⁵. La

9 Sur l'horizon géographique précis de ces "Ioniens", voir ROLLINGER 2007, ROLLINGER 2007a. Les inscriptions perses distinguent entre les Grecs du continent *Yaunā takabarā*, ceux de la mer et ceux de derrière la mer, SANCISI-WEERDENBURG 2001; ROLLINGER 2007a p. 39-40.

10 Il faut noter, dans ce contexte, l'importance du projet "Melammu", qui a permis la publication de plusieurs importants ouvrages s'intéressant aux transferts culturels entre les mondes grecs et orientaux. Plusieurs articles importants ont été publiés dans les différents volumes de cette série : LANFRANCHI 2000, ROLLINGER 2006a, 2006b, ROLLINGER 2007. Voir également HAIDER 1996, KUHRT 2002.

11 ROLLINGER 2007.

12 ROLLINGER 2006a, ROLLINGER 2006b.

13 YON *et alii* 2000.

14 MORAN 1987. Voir par exemple la lettre 33 adressée au Pharaon par le roi de Chypre.

15 Sur ce sujet, la bibliographie est immense. Voir par exemple, pour un bilan et la

fin de la période mycénienne n'entraîne pas une interruption totale des importations orientales en Grèce, mais celles-ci restent très peu nombreuses au X^e et IX^e siècle¹⁶. Leur nombre augmente à partir du milieu du VIII^e, et des offrandes orientales sont déposées dans les grands sanctuaires grecs à partir de la fin du VIII^e¹⁷. Elles proviennent pour la très grande majorité d'Égypte, de Chypre ou de la côte syro-levantine. Quelques objets assyriens ont été retrouvés à Delphes¹⁸ Olympie¹⁹ ou Samos²⁰ mais ils sont trop peu nombreux pour attester de relations suivies et sont généralement interprétés comme ayant transité par le Levant. Un seul objet datant de cette période a été trouvé en Mésopotamie, un tesson trouvé à Ninive et non publié²¹. Les trouvailles sont plus nombreuses au Levant²² où circulent, à cette époque, de rares mais luxueuses céramiques eubéennes ou ioniennes²³. Les Grecs fréquentent peut-être alors les comptoirs de la côte levantine comme Al Mina, Ras el-Bassit, Ras-Ibn Hani ou Tell Sukas mais l'on sait maintenant qu'ils n'en n'étaient pas les fondateurs, ni même les utilisateurs principaux²⁴. Une chose est claire en tous cas : à cette époque, si le Levant et l'île de Chypre sont en contact avec les Grecs, la Mésopotamie assyrienne proprement dite reste à l'écart.

La situation change, au cours du VIII^e siècle sous l'impulsion du souverain néo-assyrien Tiglath-Phalzar III (744-727). C'est de son

bibliographie, LANFRANCHI 2000. Sur les problèmes méthodologiques posés par l'utilisation des céramiques grecques comme marqueurs de la présence grecque, WALDBAUM 1997.

16 BURKERT 1995, p. 15.

17 Il s'agit d'abord d'offrandes de prestige puis, à partir du milieu du VII^e d'offrandes plus nombreuses mais moins spectaculaires : BRISART *et alii* 2009.

18 Une applique assyrienne datant du milieu du VIII^e. BATTINI-VILLARD 1999, p. 34.

19 Une applique en forme d'aigle ainsi qu'un sceau. BATTINI-VILLARD 1999, p. 34.

20 GURALNICK 1992 ; BATTINI-VILLARD 1999, p. 34.

21 BOARDMAN 1997, p. 375.

22 A Ras el-Bassit, les premières poteries grecques apparaissent à la fin du X^e siècle mais ne signifient absolument pas que des Grecs y aient été installés : HAIDER 1996 p. 62, p. 60-62 pour Tyr, p. 63 pour Ras el-Bassit.

23 BATTINI et VILLARD 1999, p. 27-41 ; ROLLINGER 2001, p. 253 ; LUKE 2003.

24 La chronologie de cette présence grecque reste l'objet de débats : la fondation d'Al Mina date, selon les auteurs, de la fin du IX^e ou du milieu du VIII^e siècle, et la présence de Grecs dès les origines du site fait l'objet de controverses : NIEMEIER 2001 et la bibliographie citée p. 12-13.

règne et de ceux de ses successeurs que datent les premières mentions de Grecs dans les sources assyriennes²⁵. Il faut dire que l'Assyrie, après une phase de recul, reprend sa politique de conquête. Tiglath-Phalazar obtient la soumission des royaumes de Syrie du Nord, puis de l'ensemble de la côte levantine. Les ports de Tell Sūkās, Bašit et Al Mina sont intégrés à partir de 738 av. J.-C. aux provinces assyriennes de Kinalua et Šimirra²⁶. Les cités phéniciennes, qui ont connu une période de grande prospérité dans la première moitié du VIII^e siècle²⁷, sont également touchées par l'expansion assyrienne²⁸. Lorsque, en 740, Tiglath-Phalazar III mène ses troupes à l'ouest de l'Euphrate, Tyr juge plus prudent de payer tribut. Il est possible que des aventuriers ioniens aient, dès cette période, tenté de profiter d'avancées assyriennes opérées, en partie, au détriment de leurs rivaux phéniciens : un texte de Nimrud évoque, dès le règne de Tiglath-Phalazar III, des incursions ioniennes²⁹. Elles se renouvellent, quelques années plus tard, sous le règne de Sargon II : une inscription mentionne alors des attaques contre Tyr et le royaume cilicien de Que³⁰. Au début du VII^e siècle, les tributs répétés prélevés par les armées assyriennes commencent à épuiser l'économie des cités phéniciennes. Si elles réussissent un temps à préserver leur autonomie, celle-ci se réduit progressivement ; Sidon est détruite en 677 et Tyr prise en 671. Les Grecs profitent du recul phénicien : les trouvailles de poteries grecques au Levant augmentent de manière significative à partir de l'arrivée des Assyriens³¹. Elles deviennent majoritaires au VII^e siècle dans des sites comme Al Mina³² ou Ras el-Bassit³³ où les importations de la Grèce de l'Est remplacent les céramiques eubéo-cycladiques.

25 Les mentions assurées ou possibles de Grecs dans les inscriptions royales assyriennes sont présentées de manière exhaustive, et les textes cités, dans ROLLINGER 2001, p. 237-243 ; KUHRT 2002, p. 18-20.

26 Pour une présentation générale de l'histoire mésopotamienne au premier millénaire, voir Joannès 2002, p. 28.

27 GRASLIN 2009, p. 292, 331.

28 RADNER 2004, GRASLIN 2009, p. 331.

29 SAGGS 1952, p. 127-130. LANFRANCHI 2000, p. 15.

30 FALES 1992 p. 52 (n° 3). LANFRANCHI 2000, p. 15 ; ROLLINGER 2001 p. 237-238 ; KUHRT 2002, p. 18.

31 BATTINI-VILLARD 1999, p. 27-28 pour la bibliographie ; LANFRANCHI 2000 p. 8.

32 HAIDER 1996, p. 66-67 ; PERREAULT 1993 ; LANFRANCHI 2000, p. 10 ; ROLLINGER 2001, p. 249-250.

33 ROLLINGER 2001, p. 249.

La Cilicie connaît un phénomène du même ordre, mais décalé dans le temps, et précédé d'une période d'affrontement direct mentionné dans plusieurs inscriptions néo-assyriennes³⁴. Lors de sa campagne de 715 contre Midas en Cilicie, Sargon rapporte dans des inscriptions de Nimrud et de Khorsabad avoir alors été attaqué par des Yaunāiu, dont le pays est «au milieu de la mer du soleil couchant», et les avoir «pêchés comme un pêcheur³⁵». Quelle que soit l'origine géographique exacte de ces Ioniens, l'inscription témoigne à tout le moins que les Assyriens les identifient clairement et les distinguent bien des Chypriotes. Ils sont d'autant mieux connus que l'inscription de Sargon relève qu'ils constituent une menace depuis des temps anciens. Si, contrairement à leur attitude au Levant, ces Ioniens s'attaquent, en Cilicie, frontalement aux Assyriens, il ne faut pas y avoir une quelconque opposition de principe, mais plutôt des raisons conjoncturelles : l'alliance de certains Grecs avec la Phrygie, directement menacée par la politique assyrienne³⁶. C'est encore en Cilicie que Sennachérib se serait de nouveau opposé à des Ioniens, à en croire un passage bien fragmentaire d'une de ses inscriptions³⁷ et une mention de Bérose³⁸. Mais une fois la position assyrienne confortée en Cilicie, les marchands grecs s'y installent, comme au Levant, de plus en plus nombreux. Les trouvailles de céramiques grecques augmentent de manière importante³⁹ à Tarse ou Mersin à partir du début du VII^e. En Phénicie comme en Cilicie, l'arrivée des Assyriens s'accompagne donc d'une augmentation conséquente du nombre de céramiques grecques trouvées dans la région⁴⁰. L'expansion

34 TADMOR 1958, notamment p. 80, n. 217 ; ELAYI et CAVIGNEAUX 1979, notamment p. 60.

35 BATTINI et VILLARD 1999 p. 30 ; ROLLIGNER 2001, p. 239.

36 Cette alliance est évoquée par la tradition classique à propos du roi Midas. Époux d'une princesse grecque (Pollux IX, 83 = FgrHist II 216), il aurait été le premier roi non grec à envoyer une offrande à Delphes (Hérodote I, 14, 2). Les exportations phrygiennes en Ionie tendent à confirmer l'existence de ces liens privilégiés entre monde grec et monde phrygien. LANFRANCHI 2000, p. 19.

37 FRAHM 1997, p. 117 ; LANFRANCHI 2000, p. 24-29 ; ROLLINGER 2001, p. 242 ; LURAGHI p. 33.

38 Ce passage de Bérose est conservé dans une traduction arménienne des chroniques d'Eusèbe. BURSTEIN 1978, p. 6. Mais les inscriptions de Sennachérib ne confirment pas qu'il ait rencontré des Ioniens. BATTINI et VILLARD 1999, p. 32, ROLLINGER 2001, p. 241.

39 LANFRANCHI 2000, p. 30, ROLLINGER 2001, p. 250.

40 LANFRANCHI 2000, p. 11.

assyrienne semble avoir favorisé l'installation des marchands Grecs, en affaiblissant les rivaux potentiels, Phéniciens et dans une moindre mesure Chypriotes, qui contrôlaient jusqu'alors l'essentiel du commerce méditerranéen.

L'installation de Grecs dans le sillage des armées assyriennes a dû être facilitée par le fait que les souverains assyriens, que l'on dit souvent peu sensibles aux affaires maritimes, se montrent en réalité soucieux d'organiser un trafic commercial dont ils tirent largement profit. Plusieurs lettres retrouvées dans les chancelleries royales assyriennes en attestent. Deux nouveaux ports sont fondés ou refondés sous l'impulsion assyrienne, Kar-Aššur-Iddina en face de Sidon, et un *kāru ša šarri* (port du roi) sur le territoire de l'île phénicienne d'Arwad⁴¹. Une inscription royale de Sargon II retrouvée à Nimrud témoigne, si sa traduction est exacte, de la volonté du roi assyrien de favoriser les liens commerciaux maritimes entre l'Assyrie et l'Égypte, en levant peut-être certaines restrictions commerciales : «J'ai ouvert ce qui était scellé (un port ?), j'ai mêlé les habitants d'Aššur et d'Égypte, et je les ai fait commercer ensemble⁴².» Un traité conclu entre Assarhaddon et le souverain de Tyr montre, enfin, que les Assyriens s'efforcent de mettre en place des règles encadrant le trafic maritime sur la côte levantine : il protège les marins des navires échoués sur cette côte, et donne une liste de ports ouverts au commerce tyrien⁴³ : «s'il se trouve qu'un bateau de Ba'al ou du peuple de Tyr fait naufrage au pays des Philistins ou sur le territoire assyrien, tout ce qu'il y a dans ce bateau appartient à Assarhaddon, roi d'Assyrie. Mais on ne doit pas faire de mal à quiconque à bord de ce bateau, mais renvoyer les naufragés dans leur pays.» Il est vrai, cependant, que cet encadrement n'est qu'incomplet et n'empêche pas le souverain de l'île phénicienne d'Arwad de détourner à son profit une partie du trafic maritime censé accoster dans le port assyrien : «Ikkilu ne laisse pas s'approcher les bateaux du port du roi et il a détourné tout le commerce en sa faveur. Il commerce avec quiconque vient vers lui, mais tue tous ceux qui accostent au port assyrien, et vole leurs bateaux⁴⁴.»

Les souverains assyriens ne se contentent d'ailleurs pas d'encadrer un commerce existant, mais suscitent, parfois, de nouvelles

41 GRASLIN 2009, p. 323.

42 GRASLIN 2009, p. 76.

43 SAA II 5. KUHRT 2002, p. 23 ; GRASLIN 2009, p. 78 ; GRASLIN sous presse b.

44 SAA XVI 127.

activités commerciales. Cet aspect de leur politique est peu connu, parce qu'il n'est guère mis en valeur par le formulaire stéréotypé des inscriptions royales, qui s'intéressent surtout aux conquêtes militaires, mais il est confirmé par quelques exemples. Le plus significatif est le développement du site de production d'huile d'olive d'Ekron, réorganisé après sa conquête par Sennachérib en 701, visiblement pour en faire un site de production intensive⁴⁵.

Si des circonstances particulières ont pu, parfois, entraîner une opposition militaire directe entre Assyriens et Grecs, il semble donc que la règle générale soit plutôt celle d'une relative tolérance des Assyriens vis-à-vis du commerce grec, plutôt encouragé que freiné par l'expansion assyrienne⁴⁶. L'idée, parfois développée, d'une opposition de principe des Grecs à l'expansion assyrienne qu'ils percevraient comme menaçante pour leurs propres intérêts paraît contredite par les données textuelles et archéologiques. Les attestations d'affrontements directs sont rares, et n'impliquent pas tous les Grecs qui n'ont, à cette époque, pas de raison de faire front commun contre un ennemi oriental⁴⁷.

La spectaculaire expansion assyrienne a favorisé les contacts avec des régions éloignées du cœur assyrien, mais en relation avec les Grecs comme la Lydie. Plusieurs inscriptions d'Assurbanipal évoquent la réception, à la cour de Ninive, d'un émissaire du roi lydien Gygès, et la présentent comme le premier contact diplomatique établi avec ce royaume éloigné⁴⁸. Ces contacts restent mal connus mais ouvrent, en ce VII^e siècle qui voit l'épanouissement des cités ioniennes, de nouvelles voies d'influence orientale en direction du monde grec⁴⁹. Chypre, où se trouvaient des Grecs ou une population fortement hellénisée⁵⁰, a dû jouer un important rôle d'intermédiaire entre cultures grecque et mésopotamienne. Une stèle de Sargon II a été retrouvée à Larnaca⁵¹, le roi reçoit, en 709, un important tribut envoyé par sept

45 GRASLIN 2009, *contra*, cependant, FAUST 2011.

46 LANFRANCHI 2000, p. 31-32.

47 La mise en place d'une identité grecque, construite par opposition à un ennemi commun, barbare et oriental, est plus tardive, issue des guerres médiques. HALL 2002.

48 BATTINI et VILLARD 1999, p. 36.

49 BURKERT 2004, p. 41-54.

50 BAURAIN 1997 p. 138-145 et p. 250-249, IACOVU 2008, notamment p. 261.

51 YON 1995, IACOVU 2008, p. 257-259.

rois chypriotes⁵². Quelques années plus tard, en 673, une inscription d'Assarhaddon donne les noms de dix rois de Chypre qui auraient fourni des matériaux pour des travaux de construction à Ninive⁵³. Les mêmes noms se retrouvent dans des annales du début du règne d'Assurbanipal (669-627). Il est vrai que la présence assyrienne semble n'avoir été que très formelle à Chypre, et les livraisons des rois locaux surtout destinées à détourner la menace d'incursions assyriennes. Mais la livraison de tribut imposait le voyage d'émissaires des rois chypriotes dans les capitales assyriennes et il n'est pas impossible que quelques émissaires assyriens aient fait le voyage vers l'île de Méditerranée.

Si les Assyriens semblent accueillir et même favoriser l'installation des Grecs sur les rives de leur empire, ils ne permettent en revanche pas l'implantation de colonies plus à l'intérieur des terres, et les attestations de Grecs, même isolés, sont extrêmement rares au cœur de l'empire. Les mentions de Grecs en Mésopotamie même sont quasi-inexistantes pour l'époque néo-assyrienne. On trouve bien le terme *ia-man-a-a*⁵⁴ dans un texte administratif de Ninive. Le contexte est très fragmentaire, tout au plus comprend-on qu'il s'agit de livraisons d'argent qui ont à voir avec l'administration du palais de la reine mère⁵⁵. Une lettre datant de l'époque d'Esarhaddon⁵⁶ cite, parmi quinze fugitifs envoyés par le gouverneur de Der, ville de l'Est de la Babylonie, un certain Addikritušu, vraisemblablement un Grec, Ἄντικριτος, signe qu'au moins quelques Grecs sont parvenus, en tant que prisonniers, jusqu'au cœur de l'empire assyrien dans la première moitié du VII^e siècle. Mais les témoignages, tant textuels qu'archéologiques, sont extrêmement rares⁵⁷.

Au début du premier millénaire les contacts entre Assyriens et Grecs sont donc limités. Les contacts directs ouverts au VIII^e-VII^e siècles par l'expansion assyrienne se cantonnent aux régions côtières,

52 FUCHS 1993, p. 232-233.

53 BORGER 1956, p. 59-61.

54 FALES et POSTGATE 1992, p. 56, n° 48, l. 6. ROLLINGER 2001, p. 243 ; ROLLINGER 2004, p. 94.

55 ROLLINGER 2001, p. 244-245 rassemble des mentions de personnages appelés *Iamaniu* et *Iamania*, dont il doute qu'il s'agisse de Grecs sans que cette possibilité puisse être définitivement écartée.

56 ABL 140. ROLLINGER et KORENJAK 2001; ROLLINGER 2001, p. 252 ; ROLLINGER 2004, p. 95.

57 BOARDMAN 1997, p. 375 ; ROLLINGER 2001, p. 252.

et rares sont les Grecs à s'aventurer au cœur de l'empire assyrien. Le monde égéen reste complètement méconnu. Les contacts sont le plus souvent indirects ou limités aux régions fréquentées par les Grecs les plus proches de l'empire : Chypre, Cilicie, côte syrienne. Parallèlement, le nombre d'objets orientaux trouvés en Grèce augmente de manière conséquente autour de 700⁵⁸. Mais ils proviennent pour l'essentiel des franges de l'empire, les objets proprement assyriens restent bien peu nombreux⁵⁹. Pourtant, si ces contacts ne sont pas très nombreux en quantité, ils sont d'une grande importance historique, en raison des influences culturelles dont ils se sont faits les vecteurs. Le fait que la plupart des mentions de Grecs dans les sources mésopotamiennes datent de cette époque ne doit rien au hasard : ces temps de prise de contact, parfois hostiles mais plus fréquemment commerciaux et plutôt bienveillants, ont constitué, pour les Mésopotamiens et les Grecs, une première étape dans leur découverte respective.

À partir de 625, le Proche-Orient passe sous le contrôle d'un empire dit néo-babylonien, du nom de la nouvelle capitale, Babylone. Notre documentation change alors de nature. Les inscriptions royales se font moins événementielles, et n'évoquent plus guère les confrontations avec les peuples périphériques comme les Grecs. La documentation, très abondante pour cette période, se compose majoritairement de textes de la pratique, émis par les temples ou des individus privés soucieux de la bonne gestion de leurs affaires. Le terme *Iāmanā(j)a*, traduit par «ionien», apparaît parfois, au détour d'un document économique⁶⁰. Mais il n'est pas certain qu'il renvoie toujours à une origine grecque. Certains personnages qualifiés de cette manière portent ainsi des noms anatoliens. À l'inverse, il est précisé d'un esclave portant un nom mésopotamien, Mušezib-Nabû⁶¹, qu'il est «*ia-ma-na-a-a*». Peut-être s'agit-il d'un esclave grec portant un nom babylonien attribué par son maître, mais son origine n'est pas certaine. Il est bien possible que les textes babyloniens appellent «Ioniens» toutes personnes venant de lointaines contrées occidentales ou au

58 ROLLINGER 2001, p. 254 qui cite une partie de la bibliographie antérieure.

59 BATTINI et VILLARD 1999, p. 34-35.

60 La liste en est donnée par ZADOK 2005, p. 79.

61 FLP 1574. ROLLINGER 2007 p. 295-296.

moins d'Anatolie⁶² : contrairement aux rédacteurs néo-assyriens, qui suivaient les armées ou rencontraient les soldats qui avaient parcouru les régions éloignées dont parlent les inscriptions, les auteurs des textes néo-babyloniens sont des administrateurs de temples ou des notables locaux qui ne voyagent guère à longue distance. Pour eux, l'Ionie est bien lointaine, mal connue, difficile à distinguer d'autres régions occidentales.

La même imprécision s'applique aux produits, qui, lorsqu'ils sont dits «ioniens» ne sont pas nécessairement importés d'Asie mineure. Deux textes datant du règne de Nabonide (VI^e siècle), mentionnent⁶³ ainsi l'importation de fer et de cuivre dits «ioniens», qu'ils distinguent avec soin de ceux importés du Liban, dont le prix est moindre. Mais pour les comptables qui ont rédigé ces textes, c'est surtout la valeur des biens qui importe, et leur origine n'est mentionnée que pour justifier le prix particulièrement élevé des biens concernés. Leur provenance exacte n'importe guère, et il est très possible que les métaux ainsi qualifiés de ioniens ne soient en réalité que des métaux importés par mer d'Occident, ou même des métaux d'une qualité approchant celle de ceux qui peuvent, parfois, être importés de cette manière. Ce serait vouloir faire trop dire à ces textes que d'y voir⁶⁴ l'attestation de circuits commerciaux liant à cette époque le monde grec et la Mésopotamie⁶⁵. Cette conception est corroborée par l'absence, dans les pourtant fort riches archives d'hommes d'affaires d'époque néo-babylonienne, de toute mention de Grecs, d'Ionie ou d'ailleurs. De manière générale, les attestations de contacts

62 ZADOK 1985, p. 188 ; GRASLIN 2008, p. 300, KUHRT 2002, p. 20-21 ; VAN DONGEN 2007, p. 34, ZADOK 2005 p. 79 ; ROLLINGER 2007, p. 266-286.

63 OPPENHEIM 1969 cite les textes TCL XII 84, YOS VI 168, et son duplicat PTS 2098, auxquels on peut ajouter le texte YOS XVII 253, qui mentionne, également, de la laine pourpre de Yamana. ROLLINGER 2007, p. 267-276 ; GRASLIN 2009, p. 38.

64 ROLLINGER 2007a ; ROLLINGER 2007 suggère l'existence de réseau d'importation de certains tissus teints en pourpre hyacinthe produits à Corinthe ou dans d'autres cités de Grèce propre jusqu'à Suse. Mais il est très possible que le terme géographique employé dans les textes qu'il cite renvoie à une certaine qualité de tissu, sans devoir nécessairement être pris pour une précision sur l'origine exacte du tissu. Ainsi lorsque Plutarque (Vie d'Alexandre 36) précise que le conquérant a trouvé à Suse 5000 talents de pourpre d'Hermione, il est très possible qu'il s'agisse de tissus semblables à ceux produits dans la cité grecque, mais fabriqués ailleurs.

65 GRASLIN 2008.

commerciaux directs avec les régions occidentales sont fort peu nombreuses pour l'époque néo-babylonienne⁶⁶. Il semble bien que les hommes d'affaires mésopotamiens voyagent peu, et ne s'aventurent guère au delà de l'Euphrate. Les importations sont majoritairement confiées à d'autres intermédiaires, peut-être des tributs araméennes ou arabes⁶⁷, mais ne semblent guère être prises en charge par les Mésopotamiens eux-mêmes. Très rares devaient alors être, s'ils ont existé, les Mésopotamiens qui se seraient aventurés jusqu'aux régions fréquentées par les Grecs.

R. Rollinger⁶⁸ tire des documents babyloniens l'idée de contacts accrus entre le monde grec et le monde mésopotamien dans le courant du VI^e : les liens ne seraient plus militaires comme entre peuples qui se découvrent, mais commerciaux, et des individus isolés commenceraient à s'installer, de gré ou de force, en Orient. Mais il faut bien reconnaître que les exemples sont très rares et d'interprétation souvent hypothétique. Le changement de contexte des occurrences des termes signifiant «grec» ou «ionien» tient peut-être plus à un changement dans la nature des textes que dans les modes de contacts entre Grecs et Mésopotamiens. Les textes d'époque néo-assyrienne étaient des inscriptions royales vantant les expéditions militaires des souverains sur les franges de leur empire. Une attention réelle était alors portée aux différents peuples rencontrés. Dans les textes de la pratique néo-babyloniens, où l'économie est prépondérante, l'origine précise des biens et des personnes importe peu, du moment qu'il est spécifié qu'elles viennent de loin, ce qui justifie leur valeur.

L'époque achéménide marque un nouveau tournant dans les relations entre mondes grec et mésopotamien. Le sud de la Mésopotamie, dont émanent à cette époque la totalité des sources cunéiformes, se trouve intégré à un vaste empire auquel appartiennent également des cités grecques. On sait maintenant que les influences

66 GRASLIN 2009, JURSA 2010 p. 209, n. 1190, GRASLIN sous presse.

67 GRASLIN 2009, p. 418-420 ; GRASLIN sous presse a.

68 ROLLINGER 2007 p. 295-297 ; ROLLINGER 2007a. Il propose notamment que le monde grec commence, à cette époque, à être tellement connu qu'apparaît la nécessité, dans le vocabulaire babylonien, de distinguer entre ses différentes zones géographiques, l'Égée, l'Ionie, Cyrène... Mais son argumentation repose sur un unique exemple, dont l'interprétation n'apparaît pas définitive.

culturelles entre Perses et Grecs sont plus nombreuses que ne le croyait l'historiographie traditionnelle⁶⁹. Les Perses présents dans les sources classiques ont été recensés depuis longtemps par J. Hofstetter⁷⁰. Exilés volontaires, mercenaires, ambassadeurs des cités, ils ne s'aventurent le plus souvent guère au delà de Sardes. C'est là, par exemple et si l'on en croit Hérodote, que Darius reçoit Histiée, le tyran de Milet⁷¹. Les Grecs au cœur de l'empire sont plus rares, et ils y ont souvent été amenés de manière forcée, soit individuellement soit collectivement⁷². C'est le cas, nous rapporte Hérodote, de Démocédès de Crotona, un médecin qui, pour avoir joint son sort à celui de Polycrate de Samos, est déporté à Suse⁷³. Le même sort, la déportation, attendait, toujours d'après Hérodote, des Érétriens réduits en esclavage à l'issue de la première guerre médique⁷⁴.

La présence, au cœur de l'empire, de déportés grecs est confirmée par les sources perses⁷⁵. On connaissait depuis longtemps les mentions de Grecs dans les inscriptions royales perses, comme celles de Darius à Suse⁷⁶, mais une étude récente a montré que des Grecs apparaissaient dans les tablettes des fortifications de Persépolis ainsi que dans les tablettes babyloniennes⁷⁷. À Persépolis, ils sont bien plus nombreux que ne le laisseraient supposer le petit nombre d'attestations, dans les sources classiques, de Grecs voyageant au delà des régions côtières de l'empire perse. Le terme *Yaunap*, qui doit renvoyer aux Ioniens, apparaît à plusieurs reprises dans les textes publiés⁷⁸. Un groupe de plus de mille d'entre eux est cité⁷⁹. Ils semblent installés de manière stable, avec femmes et enfants. Un

69 ROLLINGER 2006b, p. 199. L'idée même que les Grecs auraient, des Perses, une vision uniquement négative doit être nuancée au vu des sources archéologiques. WIESEHÖFER 2003.

70 HOFSTETTER 1978. Voir aussi SARTRE 2006, p. 183-185.

71 Hérodote, V, 11.

72 Sur les Perses présents dans l'empire perse, RAAFLAUB 2004.

73 Hérodote III, 129. RAAFLAUB 2004, p. 204.

74 Hérodote VI, 119 ; KASPRZYK 2009.

75 L'identification des Grecs dans les sources perses où ils apparaissent sous le terme *Yauna* ou *Yaunā* est sujette à discussion. SANCISI-WEERDENBURG 2001, ROLLINGER 2009, p. 203-205.

76 LECOQ 1997.

77 ROLLINGER et HENKELMAN 2009.

78 ROLLINGER et HENKELMAN 2009, p. 333-336.

79 HENKELMAN et STOLPER 2009.

document inédit⁸⁰ mentionne cent cinq jeunes garçons et cent quarante-sept filles. Ils forment des familles, où naissent des enfants, comme en atteste la livraison de rations pour des mères grecques venant d'accoucher. Ils parcourent l'ensemble de l'empire : certains sont envoyés pour des travaux non spécifiés jusqu'aux frontières orientales, en Afghanistan, d'autres viennent de l'Ouest, comme en atteste un document qui informe de l'envoi de Grecs depuis Sardes⁸¹. Ils conservent leur langue et peut-être l'apprennent à des responsables locaux. Une tablette de Persépolis est rédigée en grec⁸². Elle organise le transport d'une certaine quantité de vin, mesurée selon une unité perse, le *maris*. L'existence même de cette tablette révèle la présence, dans l'administration perse de Persépolis, d'au moins un personnage familier à la fois du système de mesure perse et de la langue grecque⁸³, sans que l'on puisse dire s'il est grec, perse, ou d'une autre origine.

Le statut exact de ces personnages n'est pas connu et ne semble pas homogène. Beaucoup sont qualifiés de *kurtaš*, ce qui renvoie à un statut encore mal précisé de dépendants. Mais d'autres bénéficient d'une position plus favorable. Des Grecs envoyés depuis Sardes reçoivent, comme provisions de voyage, un produit non identifié, le *kudagina*, dont on sait seulement qu'il a une certaine valeur et n'aurait sans pas doute été confié à de simples travailleurs, mais plutôt à des personnages de quelque importance⁸⁴.

La présence de Grecs jusque dans le cœur de l'empire est réelle, elle découle directement des conquêtes qui ont conduit les armées perses jusqu'aux cités grecques d'Asie mineure. Elle a grandement amélioré la connaissance que Grecs et Perses ont les uns des autres. Mais la Babylonie achéménide semble en retrait, et ses habitants ne guère mieux connaître les contrées orientales qu'aux époques précédentes. Les dénominations héritées de l'expansion assyrienne demeurent, et semblent souvent plus floues qu'au temps des souverains assyriens⁸⁵. Comme à l'époque néo-babylonienne, on ne trouve guère, dans les sources cunéiformes, de Mésopotamiens voyageant vers les régions fréquentées par les Grecs. Les hommes

80 Document cité par ROLLINGER et HENKELMAN 2009, p. 336.

81 N 2108, ROLLINGER et HENKELMAN 2009, p. 337.

82 ROLLINGER et HENKELMAN 2009.

83 ROLLINGER 2007a p. 42-43 ; ROLLINGER et HENKELMAN 2009, p. 209.

84 HENKELMAN et STOLPER 2009, p. 337.

85 JOANNÈS 1997.

d'affaires qui nous ont laissé leurs archives ne s'aventurent guère au delà de l'Euphrate. Le statut particulier du cunéiforme, à l'époque achéménide, ne permet d'ailleurs pas de tirer de cette absence des conclusions trop systématiques : le cunéiforme inscrit sur argile n'est plus utilisé, en Babylonie, que dans des milieux relativement restreints, les membres des élites traditionnelles mésopotamiennes, tandis que la majorité des documents écrits le sont en araméen, noté sur support souple. Comme seul l'argile a résisté au temps, nous ne disposons pour cette période que de documents rédigés dans des milieux bien spécifiques, restés fidèles au cunéiforme. Si les membres de ces élites traditionnelles ne voyagent guère en dehors de la Babylonie et des capitales perses, il est vraisemblable que l'importation de produits occidentaux, dont l'économie mésopotamienne ne peut guère se passer, était aux mains d'autres groupes, arabes et araméens notamment⁸⁶. Mais comme ceux-ci, qui écrivaient sur supports périssables, apparaissent peu dans les documents parvenus jusqu'à nous, on ne peut dépasser le stade des hypothèses et guère préciser la nature de leurs relations éventuelles avec les Grecs.

Les Grecs ne sont cependant pas complètement absents de Babylonie. Des communautés de gens de l'Ouest y sont attestées. Les archives de la famille Murašû signalent ainsi la présence autour de Nippur de Cariens, Lydiens, Phrygiens, Lyciens ou Arméniens⁸⁷, souvent regroupés dans des *hatru*. Ce système original a été développé par les derniers souverains néo-babyloniens et les premiers achéménides qui en ont fait l'un des modes de rémunération et de recrutement de leurs armées. Ces *hatru* regroupent des terres confiées contre service militaire, *ilku*, à un exploitant et sa famille. Leur attribution permet notamment la rémunération de groupes de mercenaires, liés au roi par un lien personnel, et attachés aux terres qui leur sont confiées contre leurs services militaires⁸⁸. Ce système désormais bien connu a favorisé l'installation, en Babylonie, dès la fin de l'époque néo-babylonienne et au début de l'époque achéménide, de différents groupes venus de l'Ouest, et attestés dans les archives mésopotamiennes. De récentes études ont ainsi porté sur un petit dossier de textes mentionnant des Cariens, sans doute des mercenaires,

86 GRASLIN 1999, GRASLIN sous presse a.

87 JOANNÈS 1997, p. 145.

88 JOANNÈS 2002, p. 149-151.

installés dans la ville de Borsippa, proche de Babylone, à partir du règne de Nabuchodonosor II⁸⁹. Les Grecs n'apparaissent pas en tant que tels, mais il n'est pas impossible qu'il s'en trouve malgré tout dans la région, installés dans de tels *hatru*. Les rares fois où ils apparaissent dans les tablettes de cette époque donnent l'impression d'une communauté suffisamment nombreuse pour justifier une organisation particulière, qui rappelle celle des *hatru*. et relativement bien intégrée à la société babylonienne. Quelques-uns apparaissent comme témoins dans des contrats, signe qu'ils sont considérés par les notables locaux comme faisant partie des leurs. C'est le cas sans doute de cet [Iddin]-Nabû ou [Arad]-Nabû⁹⁰ mentionné dans une liste de témoins et désigné comme grec malgré son nom bien babylonien.

Lorsque les Grecs s'aventurent en Orient, ils le font pour des raisons très variées. Dans les textes assyriens, ils sont systématiquement présentés comme des pirates. Mais cette vision partielle tient au genre des inscriptions royales, et dès l'époque assyrienne, les relations devaient être de nature plus variée. Le passage des régions côtières sous contrôle assyrien a, on l'a vu, conduit à des contacts plus directs entre Grecs et Mésopotamiens. À l'époque classique, l'intervention, que l'on sait fréquente, du Grand Roi dans les affaires grecques, a nécessité l'envoi d'ambassades de part et d'autre de l'Égée. Aristophane, au début *des Acharniens*, évoque le retour des membres de l'une d'entre elle, fascinés par le luxe qu'ils ont découvert auprès du Grand Roi. Mais là encore, la Mésopotamie proprement dite reste à l'écart.

Si l'on connaît surtout, pour l'époque archaïque, les mercenaires grecs employés en Égypte, certains louaient également leurs services aux souverains assyriens dès l'époque de Tiglath-Phalazar⁹¹. Les Cariens sont mieux connus, mais des Ioniens devaient servir dans les armées assyriennes, au moins au Levant. Dès le milieu du VII^e, des signes matériels confirment la présence de mercenaires grecs⁹² dans la partie méditerranéenne du Proche-Orient :

89 WAERZEGGERS 2006 ; KESSLER 2006, p. 488-490. Il est possible qu'ils aient été recrutés à l'occasion des campagnes occidentales de Nabopolassar et Nabuchodonosor.

90 ZADOK 2005, p. 80 ; KESSLER 2006 ; HENKELMAN et STOLPER 2009, p. 344.

91 NADALI 2005, RAAFLAUB 2004, p. 207.

92 KEARSLEY 1999 ; NIEMEIER 2001, p. 16-24.

des armes et des poteries ont été retrouvées dans de nombreuses forteresses de Palestine du Sud, et les *ostraca* d'Arad témoignent sans doute de livraisons à des mercenaires grecs⁹³ à la toute fin du VI^e siècle. Les contingents ne sont pas nécessairement très nombreux, mais les mercenaires grecs sont des figures assez communes, tout au moins dans la partie méditerranéenne du Proche-Orient au VII^e et VI^e siècle⁹⁴.

Mais, s'ils ont pu combattre au Levant, ils n'apparaissent guère plus avant en Mésopotamie⁹⁵. Dans une de ses inscriptions, conservée de manière très fragmentaire, Sennachérib déclare avoir déporté à Ninive des peuples de l'Ouest (LÚ-MEŠ KUR-*ha-at-ti*) spécialistes de la construction de bateaux. L'inscription cite des Tyriens, des Sidoniens, ainsi que des individus dans lesquels D. Luckenbill⁹⁶ avait cru voir des Chypriotes (KUR-*ia-ad-na-na-a-a*) mais qu'une nouvelle collation⁹⁷ incite plutôt à identifier comme des Ioniens (KUR-*ia-[am¹²]-n[a]-a-a*). S'agit-il de marins grecs, capturés lors de l'escarmouche opposant Sennachérib et des Grecs mentionnée dans les fragments de Bérose, et enrôlés dans la flotte fluviale assyrienne⁹⁸ ? Cette inscription est en tous cas d'autant plus importante qu'elle serait la seule à mentionner explicitement la présence de soldats grecs en plein cœur de la Mésopotamie, à Opis, à l'époque assyrienne.

Plus tard, les mercenaires grecs sont nombreux dans les armées du Proche-Orient. Ils se mettent au service des armées de Tyr comme de celles des rois de Juda⁹⁹, combattent en Égypte et sur tous les terrains d'opérations levantins. Ils vendent également leurs services aux souverains néo-babyloniens mais semblent rester le plus souvent sur la côte, et n'interviennent guère en Mésopotamie même¹⁰⁰. Le cas du frère du poète Alcée de Lesbos, Antimenidas, est souvent cité, mais s'il a servi dans l'armée de Nabuchodonosor II, c'est sans doute au

93 LURAGHI p. 25 ; ROLLINGER 2001, p. 250.

94 LURAGHI. Voir également KAPLAN 2002, p. 235.

95 ROLLINGER 2001 p. 251-253 n'est pas convaincu de la présence de mercenaires grecs en Mésopotamie dans les premiers temps de l'empire assyrien, mais laisse ouverte la possibilité qu'ils aient été actifs au Levant dès cette époque.

96 LUCKENBILL 1926, p. 145. Réédition par FRAHM 1997, 117, T. 15 (*prism fragment* Sm 2093). Voir aussi p. 102.

97 FRAHM 1997, p. 117.

98 LANFRANCHI 2000, p. 28 ; ROLLINGER 2001, p. 242, RAAFLAUB 2004, p. 205.

99 NIEMEYER 2001, p. 16 ; LURAGHI 2006 p. 25.

100 BRINKMAN 1989, HAIDER 1996, LURAGHI 2006.

cours de ses conquêtes levantines, peut-être celle d'Ashkelon en 601¹⁰¹. Il n'est certes pas impossible qu'un graffiti de Taymā datant de la présence dans l'oasis du roi babylonien Nabonide porte un nom grec¹⁰², mais le contexte n'est plus proprement mésopotamien.

Les mercenaires sont nombreux dans l'armée achéménide¹⁰³ à partir de la fin du V^e siècle. Les sources grecques les mentionnent en Égypte, à Chypre, en Asie Mineure ou en Phénicie, mais pas en Mésopotamie. Il est vrai que ce silence n'est pas, en soi, une preuve définitive puisque les sources classiques s'intéressent surtout aux terrains méditerranéens. L'*Anabase* de Xénophon constitue une exception qui renforce cependant l'idée d'une présence très exceptionnelle des Grecs en Mésopotamie¹⁰⁴. Elle témoigne du passage de deux expéditions successives en Babylonie : celle à laquelle participe l'auteur, et une antérieure, à laquelle se réfèrent les soldats¹⁰⁵. Mais le prolongement de la campagne jusqu'en Mésopotamie suscite bien des réticences, les soldats refusent dans un premier temps de franchir l'Euphrate et décrivent la Mésopotamie comme des terres d'un exotisme tout nouveau pour eux. Ils peinent à avancer dans les palmeraies de région de Sippar¹⁰⁶ en période d'inondation, et leurs estomacs n'apprécient guère les produits du palmier, qu'ils consomment à la mauvaise saison¹⁰⁷. S'ils ne sont pas les premiers à s'aventurer dans ces régions, l'expédition leur paraît exceptionnelle et justifie une augmentation de leur solde.

Si des mercenaires grecs sont présents en Babylonie, il s'agit plus vraisemblablement, comme pour les mercenaires cariens, de soldats-paysans installés sur des terres regroupées dans les *hatru*. Les sources ne sont guère explicites. Tout au plus peut-on citer la tablette BM 3289, datant du règne de Darius. Elle mentionne un certain Bazbaka, qui exerce, auprès des Grecs¹⁰⁸ (*Ia-ma-na-a-a*), une fonction

101Alcaeus fr 48 et 350. NIEMEYER 2001, p. 18 ; KAPLAN 2002, p. 235 ; LURAGHI 2006, n. 6

102ROLLINGER 2007 p. 290-294 ; ROLLINGER 2007b, p. 38.

103MARINOVIC 1988, RAAFLAUB 2004, p. 206-207.

104Joannès

105*Anabase*, I, 4, 12 : «aussi refusèrent-ils de marcher, à moins qu'on ne leur donnât de l'argent, comme en avaient reçu ceux qui précédemment avaient accompagné Cyrus quand il avait été chez son père.» (trad. P. Masqueray, Coll. Budé).

106*Anabase* II, 3, 13.

107*Anabase* II, 3, 14-16.

108ROLLINGER 2007, p. 299.

malheureusement disparue dans une lacune de la tablette. Le document traite d'attribution d'orge et ne donne pas d'information sur l'activité précise de ce Bazbaka. Les restitutions proposent scribe ou supérieur (*šaknu*), en supposant qu'il exerce une forme de fonction d'encadrement ou de contrôle. Les Grecs auprès desquels il exerce sa fonction ne sont pas mieux connus. Ils sont associés, dans un contexte cassé, au terme akkadien *um-ma-nu*, qui peut renvoyer à des soldats. On pourrait alors suggérer qu'il s'agisse de mercenaires¹⁰⁹, installés dans un *hatru*, et dont Bazbaka assurerait une forme d'encadrement administratif. Mais le document est en trop mauvais état pour permettre des conclusions définitives.

Il est d'autant plus difficile de trancher que le terme *um-ma-nu* peut également renvoyer à des artisans. Dès l'époque néo-babylonienne, des artisans grecs sont mentionnés en Mésopotamie, sans que l'on puisse savoir s'ils sont venus de leur plein gré ou comme prisonniers. Des textes économiques provenant de la citadelle de Nabuchodonosor à Babylone et datant de 592/591 mentionnent des artisans, charpentiers, et peut-être forgerons ou potiers, venus de Carie et d'Ionie¹¹⁰. Leurs noms, lorsqu'ils sont connus (Kunzumpiya et Aziyak), ne sont d'ailleurs pas grecs mais cariens¹¹¹. Dans la Perse achéménide, dès l'époque de Cyrus, des artisans grecs travaillent sur les chantiers et y inspirent certaines formes architecturales ou laissent des grafitis¹¹². Leur intervention à Persépolis ou Suse est attestée tant par l'archéologie¹¹³ que par les sources classiques¹¹⁴ ou les inscriptions de Darius¹¹⁵. Mais le cadre précis de leur participation au chantier reste inconnu : s'agit-il de troupes régulières, de déportés, d'artisans itinérants ? La présence, sans doute

109ZADOK, 2005, p. 80 ; KESSLER 2006, p. 488.

110WEIDNER 1939 ; ZADOK 1985, p. 186-187 ; BATTINI et VILLARD 1999 p. 33, ZADOK 1995 ; HAIDER 1996, p. 94 ; ZADOK 2005 p. 79 ; ROLLINGER 2007, p. 293 ; PEDERSÉN 2005.

111Remerciements à R. Lebrun et F. Bouzid-Adler pour cette identification.

112HENKELMAN et STOPLER 2009, p. 339 ; ROLLINGER et HENKELMAN 2009, p. 212. Cinq courtes inscriptions en grec ont ainsi été trouvées dans une carrière proche de Persépolis. GATES 2002 ; ROLLINGER 2007b p. 41.

113BOARDMAN 2000 ; BOUCHARLAT, 2002. Sur les représentations de grecs dans l'art perse, ROLLINGER 2006b, p. 206.

114Hérodote (4. 87) cite l'architecte Mandrokles de Samos qui travaille pour Darius, Plinie Telephanes (*Hist Nat.* 34, 68). ROLLINGER 2006b, p. 201.

115LECOQ 1997 ; ROLLINGER 2006b, p. 203-204 ; ROLLINGER 2007 p. 300.

très ponctuelle, de spécialistes grecs à la cour perse est mentionnée par les sources littéraires grecques : Democrates de Croton¹¹⁶, Apollonides de Cos¹¹⁷, Ctésias lui-même exercent comme médecins auprès du Grand Roi ou de ses proches¹¹⁸. La présence d'artisans grecs dans la Babylone achéménide est plus difficile à établir. Une tombe d'Ur, dans le sud de la Mésopotamie, a livré diverses empreintes de sceaux dont certains motifs sont d'inspiration grecque : on trouve ainsi, par exemple, un Hermès portant un caducée, ou un Hercule posant son pied sur un lion. Ces empreintes sont mêlées à d'autres d'inspiration mésopotamienne et illustrent sans doute différentes productions d'un même fabricant de sceaux. Elles témoignent d'influences culturelles inattendues sur des Mésopotamiens que l'on dit souvent ne pas s'intéresser à l'art grec. Mais on ne peut en déduire la présence d'artisans grecs sur les rives de l'Euphrate¹¹⁹.

On a souvent considéré que c'était par l'intermédiaire des marchands que se faisait le contact entre l'Orient et le monde grec¹²⁰. Mais si cela peut être vrai pour la côte levantine, la Mésopotamie proprement dite se trouve en marge de ces flux. Les marchands grecs n'y sont guère attestés, alors que Babylone était une métropole cosmopolite où se croisaient des marchands d'origines très variées, égyptienne, juive, phénicienne¹²¹. Les produits commerciaux d'origine grecque y sont également fort rares, et on a vu plus haut que les mentions de cuivre et de fer ioniens¹²² ne proviennent pas nécessairement de Grèce, et qu'il est peu probable qu'ils aient été importés par des marchands grecs.

Le témoignage des monnaies confirme celui des textes. À l'époque achéménide les monnaies grecques circulent en quantité importante dans l'Empire Perse, mais presque exclusivement en Asie mineure¹²³. En Mésopotamie elles sont fort rares, même si des monnaies d'Athènes et d'Égine ont été retrouvées dans un trésor

116Hérodote 3. 129-127.

117FgrHist 688 F 14.

118Pour la liste des médecins grecs attestés à la cour perse, voir MILLER, 1997, p. 100.

119COLLON 1996. Je remercie Julien Monerie d'avoir attiré mon attention sur cet intéressant corpus.

120PAZTEK 1996, p. 1-32.

121GRASLIN 2009 p. 337, JURSA 2010, p. 209.

122GRASLIN 2008.

123PICARD 1980, p. 167-179, LE RIDER 2001, p. 131.

déterré à Babylone en 1882¹²⁴. Des impressions, sur argile, de monnaies grecques ont été trouvées dans une tombe d'époque perse à Ur, dans le sud de la Mésopotamie¹²⁵ : on y trouve l'empreinte d'un tétradrachme athénien, de pièces macédonienne ou milésienne. Quelques monnaies grecques circulaient donc bien, à l'époque achéménide, à l'Est de l'Euphrate, et ont contribué à faire connaître l'iconographie grecque dans la région. Mais leur utilisation ne semble guère fréquente et relever davantage du symbole que d'une utilisation marchande. Le trésor de Babylone comprend d'ailleurs plusieurs pièces coupées, visiblement utilisées pour leur poids en argent plutôt que comme numéraire¹²⁶. On ne peut guère en tirer l'idée de marchands grecs voyageant jusqu'à Babylone. Quant à la mention de monnaies grecques dans les textes mésopotamiens, elle n'apparaît qu'après la conquête d'Alexandre, malgré la proposition faite par P. Vargyas de reconnaître un tétradrachme athénien à la chouette dans un compte-rendu astrologique datant de 512¹²⁷.

De manière générale, les mentions de Grecs sont rares dans les sources mésopotamiennes, mais elles témoignent de contacts qui, malgré la distance géographique, n'ont jamais complètement cessé. Les conquêtes assyriennes au Levant et en Anatolie, à partir du règne de Tiglath-Phalzar III, constituent un jalon important parce qu'elles conduisent, pour la première fois, à une rencontre directe entre Grecs et Mésopotamiens. Les Grecs sont alors, pour les Mésopotamiens, toujours des Ioniens. Les inscriptions royales¹²⁸ les mentionnent surtout dans un contexte militaire, mais il semble que l'avancée assyrienne ait en réalité favorisé plutôt que freiné l'installation des Grecs en Orient. À l'époque néo-babylonienne, quelques Grecs sont attestés en Mésopotamie mais les Babyloniens voyagent peu au delà de l'Euphrate, et semblent connaître moins bien l'Occident que leurs

124Une première publication partielle en a été donnée par ROBINSON 1950, très utilement complétée par READE 1986. Voir également LE RIDER 2001, p. 3 ainsi que GRASLIN et MONERIE, 2012.

125COLLON 1996.

126GRASLIN et MONERIE, 2012.

127Une partie de l'argent utilisé dans les textes achéménides est qualifié de «*la ginnu*». VARGYAS 1999 a proposé d'y voir des monnaies grecques, qui se trouveraient alors circuler en assez grand nombre. Mais sa proposition n'a généralement pas été reprise. Voir la critique de LE RIDER 2001, p. 33.

128RÖLLIG 1992.

ancêtres assyriens. Les contacts entre Grecs et Perses sont fréquents à l'époque achéménide, et les tablettes de Persépolis attestent de la présence, au cœur de l'empire perse, de groupes importants d'exilés grecs. Il est possible que de tels groupes existent en Mésopotamie, sans doute des mercenaires installés dans des communautés de type *hatru*, et dont certains membres semblent bien intégrés à la société babylonienne. Mais la Mésopotamie reste relativement à l'écart des grands flux économiques, diplomatiques et militaires de l'époque, et si l'on trouve, pour cette période, quelques mentions de Grecs en Mésopotamie ou des sceaux aux motifs d'inspiration grecque, les Babyloniens auxquels appartiennent les archives parvenues jusqu'à nous ne semblent guère connaître les régions situées au delà de l'Euphrate. L'épopée des Dix-Mille rapportée par Xénophon permet une première description, à l'intention d'un public grec, de ces terres qui apparaissent bien exotiques. Elle préfigure les surprises qui attendent les troupes d'Alexandre lorsque, arrivant à Babylone, elles y rencontrent un monde presque entièrement inconnu.

Bibliographie

- BATTINI L. et P. VILLARD 1999, Assyriens et Grecs, *Méditerranée* 20, 1999, p. 27-41.
- BAURAIN C. 1997, *Les Grecs et la Méditerranée Orientale. Des siècles obscurs à la fin de l'époque archaïque*, Nouvelle Cléo, Paris, 1997.
- BOARDMAN J. 1997, An Early Greek Sherd at Nineveh, *Oxford Journal of Archaeology* 16, 1997, p. 375.
- BOARDMAN J. 2000, *Persia and the West: An Archaeological Investigation of the Genesis of Achaemenid Art*, Londres, 2000.
- BOUY T. 2004, *Late Achaemenid and Hellenistic Babylon*, *Orientalia Lovaniensia Analecta* 123, Leuven, 2004.
- BORGER R. 1956, *Die Inschriften Asarhaddons, Königs von Assyrien*, *Archiv für Orientforschung Beiheft* 9, Graz, 1956.
- BOUCHARLAT R. 2002, *Greece, Relations with Persian Empire VII: Greek Art and Architecture in Iran*, *Encyclopaedia Iranica* 11, 329-333, 2002.
- BRAUN T. F. 1982, The Greeks in the Near East, dans J. BOARDMAN et N. G. L. HAMMOND (éds), *Cambridge ancient history III/3*, Cambridge, 1982, p. 14-24.
- BRINKMAN J. A. 1989, The Akkadian Words for 'Ionia' and 'Ionians', dans R. J. SUTTON (éd.), *Daidalikon: Studies in Memory of Raymond V. Schoder*, 1989, p. 53-71.

- BRISART T. et C. SAINT-PIERRE 2009, Les Offrandes orientales et orientalisantes dans les sanctuaires grecs. Entre compétition et idéal communautaire, dans R. Étienne (éd.), *La Méditerranée au VII^e siècle av. J.-C., Essais d'analyses archéologiques*, Paris, 2009.
- BURKERT W. 1995, *The Orientalizing Revolution. Near Eastern influence on Greek culture in the early Archaic Age*, Cambridge, 1995 [1984].
- BURKERT W. 2004, Gyges to Croesus. Historiography between Herodotus and Cuneiform, dans A. PANAINO et A. PIRAS (éds), *Schools of Oriental Studies and the Development of Modern Historiography. Proceedings of the Fourth Annual Symposium of the Assyrian and Babylonian Intellectual Heritage Project. Held in Ravenna, Italy, October 13-17 2001*, Milan, 2004, p. 48-49.
- BURSTEIN S. M. 1978, *The Babyloniaca of Berossus*, Sources and Monographs on the Ancient Near East 1/5, Malibu, 1978.
- COLLON D. 1996, A Hoard of Sealings from Ur, dans M.-F. BOUSSAC et A. INVERNIZZI (éds), *Archives et sceaux du monde hellénistique*, BCH suppl. 26, 1996, p. 65-84.
- CURTIS J. 1996, Mesopotamian Bronzes from Greek Sites: the Workshops of Origins, *Iraq* 56, 1996, p. 1-25.
- EDMONDS J. M. 1931, *Greek Elegy and Iambus*, vol 1, 1931.
- ELAYI J. et A. CAVIGNEAUX 1979, Sargon II et les Ioniens, *Oriens Antiquus* 18, 1979, p. 59-75.
- FALES F. M. 1992, *Lettere dalla corte assira*, Venezia, 1992.
- FALES F. M. et N. POSTGATE 1992, *Imperial Administrative Records, Part I: Palace and Temple Administration*, SAA VII, Helsinki, 1992.
- FAUST A. 2011, The Interest of the Assyrian Empire in the West: Olive Oil Production as a Test-Case, *Journal of Near Eastern Studies* 54, 2011, p. 62-86.
- FRYE R. N. 1992, Assyria and Syria: Synonyms, *Journal of Near Eastern Studies* 51, 1992, p. 281-285.
- FUCHS A. 1993, *Die Inscripten Sargons II aus Khorsabad*, Göttingen, 1993.
- GATES J. E. 2002, The Ethnicity Name Game: What Lies behind "Graeco-Persian" ?, *Ars Orientalis* XXXII, 2002, p. 110.
- GRASLIN L. 2008, Les Produits liés à la mer dans les temples babyloniens au 1^{er} millénaire av. J.-C. : l'apport des sources mésopotamiennes à une étude des activités maritimes en Méditerranée occidentale, dans J. NAPOLI (éd.), *Ressources et activités maritimes des peuples de l'Antiquité*, 2008, p. 295-310.
- GRASLIN L. sous presse a, Institutionnal and private trade in 1st millenium Mesopotamia, dans J C MORENO GARCIA (éd.), *Dynamics of production and economic interaction in the Near East in the first half of the first millennium BC, acte de l'ESF Exploratory Workshop, de Lille, juin 2011*, sous presse.
- GRASLIN L. sous presse b, Le cadre institutionnel des échanges à longue distance dans la Mésopotamie du premier millénaire, *Méditerranées*, sous presse b.
- GRASLIN L. et J. MONERIE 2012, Compter peser diviser, l'introduction du numéraire en Mésopotamie, VI^e-III^e siècle av. J.-C., dans R. ÉTIENNE (éd.) *monnaie antique, monnaie moderne, monnaies d'ailleurs ... Métissages et hybridations, actes du colloque de Nanterre juin 2011*, Colloques de la maison Ginouvès, p. 117-127.

- GURALNICK E. 1992, East to West: Near Eastern artifacts from Greek sites, dans D. CHARPIN et F. JOANNÈS (éds), *La Circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient ancien: Actes de la XXXVIIIe rencontre assyriologique internationale*, Paris, 1992, p. 327-340.
- HAIDER P. W. 1996, Griechen im Vorderen Orient und in Ägypten bis ca. 590 v. Chr, dans C. ULF (éd.), *Wege zur Genese griechischer Identität: die Bedeutung der früharchaischen Zeit*, Berlin, 1996, p. 59-115.
- HALL J. M. 2002, *Hellenicity, between Ethnicity and Culture*, Chicago, 2002.
- HENKELMAN W. F. M. et M. W. STOLPER 2009, Ethnic Identity and Ethnic Labelling at Persepolis, dans P. BRIANT et M. CHAUVEAU (éd.), *Organisation des pouvoirs et contacts culturels dans les pays de l'empire achéménide. Actes du colloque organisé au Collège de France par la "Chaire d'histoire et civilisation du monde achéménide et de l'empire d'Alexandre" et le "Réseau international d'études et de recherches achéménides" (GDR 2538 CNRS), 9-10 novembre 2007*, Persika 14, Paris, 2009, p. 271-330.
- HOFSTETTER J. 1978, *Die Griechen in Persien, Prosopographie der Griechen im persischen Reich vor Alexander*, Archäologische Mitteilungen aus Iran Ergänzungsband 5, 1978.
- IACOVOU M. 2008, Cyprus: from Migration to Hellenisation, dans G. R. TSETSKHLADZE (éd.), *Greek Colonisation. An account of Greek Colonies and other Settlements Overseas 2*, Leiden-Boston 2008, p. 219-288.
- JOANNÈS F. 1997, Le Monde occidental vu de Mésopotamie de l'époque néo-babylonienne à l'époque hellénistique, *Transeuphratène* 13, 1997, p. 141-153.
- JOANNÈS F. 1995, L'itinéraire des Dix-Mille en Mésopotamie et l'apport des sources cunéiformes, dans P. BRIANT (éd.), *Dans les pas des Dix-Mille*, Pallas, Toulouse, 1995, p. 173-200.
- JOANNÈS F. 2002, *La Mésopotamie au premier millénaire*, Paris, 2002 [2000].
- FRAHM E. 1997, *Einleitung in die Senacherib Inschriften*, Archiv für Orientforschung Beiheft 26, Wien, 1997.
- JURSA M. 2010, *Aspects of the Economic History of Babylonia in the first Millennium BC. Economic Geography, Economic Mentalities, Agriculture, the Use of Money and the Problem of Economic Growth*, Münster 2010.
- KAPLAN P. 2002, The Social Status of the Mercenary in Archaic Greece, dans V. B. GORMAN et E. W. ROBINSON, *Oikistes: Studies in Constitutions, Colonies and Military Power in the Ancient World Offered in Honor of A. J. Graham*, Leiden, p. 229-243.
- KASPRZYK D. 2009, Comment (ne pas) rester grec en terre barbare ? Philostrate, vie d'Apollonios, 1, 23-24, dans M. F. MAREIN, P. VOISIN ET J. GALLEGRO (éds), *Figures de l'étranger autour de la Méditerranée antique*, Paris, 2009, p. 391-398.
- KEARSLEY R. A. 1999, Greeks overseas in the 8th century BC: Euboeans, Al Mina and Assyrian imperialism dans G. R. TSETSKHLADZE (éd.), *Ancient Greeks, West and past*, Leiden-Boston-Köln, 1999, p. 109-134.
- Kessler K. 2006, Neue Informationen zu Ioniers und Karern in Babylonien, dans KITABEVI H. (éd.), *Festschrift Hayat Erkanal*, Ankara, 2006, p. 487-488.

- KUHRT A. 1982, Assyrian and Babylonian Traditions in Classical Authors: a Critical Synthesis, dans H. J. NISSEN et J. RENGER (éds), *Mesopotamien und seine nachbarn*, 1982, p. 539-553.
- KUHRT A. 2002, Greek Contacts with the Levant and Mesopotamie in the first half of the first millennium BC. A view from the East», dans G. R. TSETSKHLADZE et A. M. SNODGRASS (éds), *Greek Settlements in the Eastern Mediterranean and the Black Sea*, Oxford, 2002, p. 17-25
- LANFRANCHI Q. B. 2000, The Ideological and Political Impact of the Assyrian Imperial Expansion on the Greek world in the 8th and 7th Century BC, dans S. ARO et R. M. WHITING (éds), *The Heirs of Assyria, proceedings of the Opening Symposium of the Assyrian and Babylonian Intellectual Heritage Project Held in Tvärminne, Finland, october 8-11, 1998*, The Neo-Assyrian Text Corpus Project 2000, p. 7-34.
- LECOQ P. 1997, *Les Inscriptions de la Perse achéménide*, Paris, 1997.
- LENFANT D. 2011, *Les Perses vus par les Grecs. Lire les sources classiques sur l'empire achéménide*, Paris, 2011.
- LE RIDER G. 2001, *La Naissance de la monnaie, Pratiques monétaires de l'Orient ancien*, Paris, 2001.
- LUCKENBILL D. D. 1926, *Ancient Records of Assyria and Babylonia*, Chicago, 1926.
- LUKE J. 2003, Ports of Trade, Al Mina and Geometric Pottery in the Levant, *BAR international series* 1100, Oxford, 2003, p. 31-42.
- LURAGHI N. 2006, Traders, Pirates, Warriors: The Proto-History of Greek Mercenary Soldiers in the Eastern Mediterranean, *phoenix* 60, 2006, vol 1, p. 21-47.
- MARINOVIC L. P. 1988, *Le Mercenariat grec et la crise de la polis*, 1988, p. 108-124.
- MILLER M. 1997, *Athens and Persia in the Fifth Century BC: A Study of Cultural Receptivity*, Cambridge, 1997.
- MORAN W. L. 1987, *Les Lettres d'El-Amarna, correspondance diplomatique du pharaon*, Littératures anciennes du Proche-Orient 13, Paris, 1987.
- NADALI D. 2005, The Representation of Foreign Soldiers and their Employment in the Assyrian Army, dans W. H. SOLDT, R. KALVELAGEN, D. KATZ (éds), *Ethnicity in Ancient Mesopotamia, Papers read at the 48th Rencontre Assyriologique Internationale, Leiden, 1-4 july 2002*, PIHANS 102, 2005, p. 222-244.
- NIEMEIER W.-D. 2001, *Archaic Greeks in the Orient: Textual and archaeological evidence*, BASOR 322, 2001, 11-32.
- OPPENHEIM A. L. 1969, Essay on Overland Trade in the first millennium BC, *Journal of Cuneiform Studies* 21, 1969, p. 236-237.
- PAZTEK B. 1996, Griechen und Phöniker in homerischer Zeit. Fernhandel und der altorientalische Einfluß auf die frühgriechische Kultur, *Münstersche Beiträge zur antiken Handelsgeschichte*, 15, 1996, p. 1-32.
- PEDERSÉN O. 2005, Foreign Professionals in Babylon: Evidence from the Archive in the Palace of Nebuchadnezzar II, dans W. H. SOLDT, R. KALVELAGEN, D. KATZ (éds), *Ethnicity in Ancient Mesopotamia, Papers read at the 48th Rencontre Assyriologique Internationale, Leiden, 1-4 july 2002*, 2005, p. 222-244.

- PERREAULT P. Y. 1993, Les *emporion* grecs du Levant : mythe ou réalité ?, dans A. BRESSON et P. ROUILLARD, *L'emporion*, Bordeaux, 1993, p. 59-84.
- PICARD O. 1980, *Les Grecs devant la menace perse*, Paris, 1980, p. 167-179.
- RADNER K. 2004, Assyrische Handelspolitik : Die Symbiose mit Unabhängigen Handelszentren und ihre Kontrolle durch Assyrien, dans R. ROLLINGER et C. ULF (éds), *Commerce and Monetary Systems in the Ancients World: Means of Transmission and Cultural Interaction*, Oriens et Occidens 6, 2004, p. 152-163.
- RAAFLAUB K. A. 2004, Archaic Greek Aristocrats as Carriers of Cultural Interaction, dans R. ROLLINGER et C. ULF (éds), *Commerce and Monetary Systems in the Ancient World. Means of Transmission and Cultural Interactions. Proceedings of the Fifth Annual Symposium of the Assyrian and Babylonian Intellectual Heritage Project, held in Innsbruck, Austria, October 3rd-8th 2003*, Stuttgart 2004, p. 197-217.
- READE J. 1968, A Hoard of Silver Currency from Achaemenid Babylon, *Iran* 24, 1986, p. 79-89.
- ROBINSON E. S. G. 1950, A Silversmith's Hoard from Mesopotamia, *Iraq* 12, 1950, p. 44-51.
- RÖLLIG W. 1992, Asia Minor as a Bridge between East and West: the Role of the Phoenicians and the Aramaeans in the Transfert of Culture, dans G. KOPCKE et I. TOKUMARU (éds), *Greece between East and West: 10th-8th century BC, Papers of the Meeting at the Institute of Fine Arts, New York University, march 15th-16th 1990*, 1992, p. 93-102.
- ROLLINGER R. 1996, Altorientalische Motive in der frühgriechischen Literatur am Beispiel der homerischen Epen. Elemente des Kampfes in der Ilias und in der altorientalischen Literatur, dans C. ULF (éd.), *Wege zur Genese griechischer Identität. Die Bedeutung der früharchaischen Zeit*, Berlin 1996, p. 156-210.
- ROLLINGER R. 1997, Zur Bezeichnung von ‚Griechen‘ in Keilschrifttexten, *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale*, 91, 1997, p. 167-172.
- ROLLINGER R. 2000, Herodotus and the Intellectual Heritage of the Ancient Near East, dans S. ARO et R. M. WHITING (éds), *The Heirs of Assyria*, Melammu Symposia I, Helsinki, 2000, p. 65-83.
- ROLLINGER R. 2001, The Ancient Greeks and the Impact of the Ancient Near East: textual evidence and historical perspective, dans R. M. WHITING (éd.), *Mythology and Mythologies: methodological approaches to intercultural influences, proceedings of the second annual symposium of the Assyrian and Babylonian intellectual Heritage held in Paris october 4-7 2009*, Melammu Symposia II, Helsinki, 2001, p. 233-264.
- ROLLINGER R. 2004, Von Griechenland nach Mesopotamien und zurück, alte und neue Probleme in der Beschäftigung mit Fragen des Kulturtransfers, von Kulturkontakten und interkultureller Kommunikation, dans F. SCHIPPER (éd.), *Zwischen Euphrat und Tigris : Österreichische Forschungen zum Alten Orient*, Vienna, 2004, p. 87-99.
- ROLLINGER R. 2006a, ‚Griechen‘ und ‚Perser‘ im 5. und 4. Jahrhundert v. Chr im Blickwinkel orientalischer Quellen, oder: Das Mittelmeer als Brücke zwischen Ost und West, dans B. BURTSCHER-BECHTER, P. W. HAIDER,

- B. MERTZ-BAUMGARTNER, R. ROLLINGER (éds), *Grenzen und Entgrenzungen: Der Mediterrane Raum*, 2006, p. 125-153.
- ROLLINGER R. 2006b, The Eastern Mediterranean and Beyond: The Relations between the Worlds of the 'Greek' and 'non-Greek' Civilizations, K. KINZL (éd.), *A Companion to the Classical Greek World*, Malden-Oxford-Carlton, 2006, p. 197-226.
- ROLLINGER R. 2007, Zu Herkunft und Hintergrund der in altorientalischen Texten genannten 'Griechen', dans A. LUTHER, R. ROLLINGER, J. WIESEHÖFER (éds), *Getrennte Wege ? Kommunikation, Raum und Wahrnehmung in der alten Welt*, Oikumene Studien zur antiken Weltgeschichte, 2007, p. 259-330.
- ROLLINGER R. 2007a, Near Eastern Perspectives on the Greeks, dans G. BOYS-STONES, B. GRAZIOSI, P. VASUNIA (éds), *Oxford handbook of hellenic studies*, 2007, p. 320-347.
- ROLLINGER R. et W. F. M. HENKELMAN 2009, New Observations on «Greeks» in the Achaemenid Empire According to Cuneiform texts from Babylonia and Persepolis, dans P. BRIANT et M. CHAUVEAU (éds), *Organisation des pouvoirs et contacts culturels dans les pays de l'empire achéménide. Actes du colloque organisé au Collège de France par la "Chaire d'histoire et civilisation du monde achéménide et de l'empire d'Alexandre" et le "Réseau international d'études et de recherches achéménides" (GDR 2538 CNRS), 9-10 novembre 2007*, Persika 14, Paris, 2009, p. 341-348.
- ROLLINGER R. et M. KORENJAK 2001, Addikritušu: Ein namentlich genannter Grieche aus der Zeit Asarhaddons (680-669 av. Chr.) Überlegungen zu ABL 140. *Altorientalische Forschungen*, 28, p. 372-384.
- SAGGS H. W. S. 1955, The Nimrud Letters 1952. Relations with the West, *Iraq* 17, 1955, p. 127-150.
- SANCISI-WEERDENBURG H. 2001, Yaunā by the Sea and Across the Sea, dans I. MALKIN (éd.), *Ancient Perceptions of Greek Ethnicity*, 2001, p. 323-346.
- SANCISI-WEERDENBURG H. 2001, The Problem of the Yauna, dans T. BAKIR, H. SANCISI-WEERDENBURG, G. GÜRTEKIN, P. BRIANT, W. HENKELMAN (éds), *Achaemenid Anatolia: proceedings of the first international symposium on Anatolia in the Achaemenid period*, Leiden, 2001.
- SARTRE M. 2006, *Histoires grecques*, Paris, 2006.
- TADMOR H. 1958, The Campaigns of Sargon II of Assur: A chronological-historical study, *Journal of Cuneiform Studies* 12, 77-100.
- VARGYAS P. 1999, Kaspu Ginnu and the Monetary Reform of Darius I, *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 89, 1999, p. 263-284.
- WALDBAUM J. C. 1997, Greeks in the East or Greeks and the East? Problems in the Definition and Recognition of Presence, *BASOR* 305, 1997, p. 1-17.
- WAERZEGGERS C. 2006, The Carians of Borsippa, *Iraq* LXVIII, 2006, p. 1-23.
- WEIDNER E. F. 1939, *Mélanges Dussaud* 2, 1939, p. 923-935.
- WEST M. L. 1997, *The East Face of Helicon. West Asiatic Element in Greek poetry and myth*, Oxford, 1997.
- WIESEHÖFER J. 2003, Iraner und Hellenen: Bemerkungen zu einem umstrittenen kulturelle Verhältnis, dans C. CONERNAM et J. KUSBER (éds), *Studia Eurasiatica*.

- Kieler Festschrift für H. Kulke zur 65th Geburtstag*, Asia und Africa 10, Hamburg, p. 497-524.
- YON M. 1995, La Découverte de la stèle à Larnaca (Chypre), dans A. Caubet (éd.), *Khorsabad, le palais de Sargon II, roi d'Assyrie*, Paris, 1995, p. 161-168.
- YON M., V. KARAGEORGHIS, N. HIRSCHFELD 2000, *Ras Shamra-Ougarit XIII, Céramiques mycénienes*, Paris, 2000.
- ZADOK R. 1985, *Geographical names according to New- and Late-Babylonian texts*, Répertoire géographique des textes cunéiformes 8, Wiesbaden, 1985.
- ZADOK R. 2005, On Anatolians, Greeks and Egyptians in 'Chaldean' and Achaemenid Babylonia, *Tel Aviv* 32, 2005, p. 76-106.

Abréviations :

- FLP : Tablets in the collections of the Free Library of Philadelphia, Rare Book Department.
- SAA II : S. Parpola et K. Watanabe (éds), *Assyrian Treaties and Loyalty Oaths*, State Archives of Assyria II, Helsinki, 1988.
- SAA XVI : M. Luukko et G. van Buylaere, *The Political Correspondance of Esarhaddon*, State Archives of Assyria XVI, 2002.
- TCL XII : G. Contenau, *Contrats néo-babyloniens I, Textes cunéiformes du Louvre, XII, de Téglath-Phalasar III à Nabonide*, Paris, 1927.
- YOS VI : R. P. Dougherty, *Records from Erech, Time of Nabonides (555-538 BC)*, Yale oriental studies 6, New Haven-London, 1920.
- YOS XVII : D. B. Weisberg, *Texts from the Time of Nebuchadnezzar*, Yale oriental Studies 16, New Haven-London, 1980.